



Aurélien Fayet

L'HISTOIRE DE FRANCE

Une synthèse de référence
pour **RETENIR L'ESSENTIEL**
DES GRANDES PÉRIODES

1939-1945

La Seconde Guerre mondiale



XIX^e siècle

L'industrialisation



XV^e-XVI^e siècles
La Renaissance



Le Moyen Âge



La Préhistoire

Éditions
EYROLLES

L'HISTOIRE DE FRANCE

De Cro-Magnon à Macron, cet ouvrage retrace les moments-clés de l'histoire de France. Synthétique et pédagogique, il présente l'essentiel de ce qu'il faut retenir pour comprendre chaque période historique dans ses dimensions politiques, culturelles et socioéconomiques. En fin de chapitre, la rubrique « Qu'en reste-t-il ? » révèle les traces matérielles et immatérielles laissées par le passé, de l'Antiquité à la France contemporaine. Des biographies et des encadrés permettent d'incarner et d'illustrer cette histoire. Clair, précis et vivant, ce livre retisse les innombrables liens entre hier et aujourd'hui.

■ Une approche synthétique ■ Des repères culturels ■ Les grandes périodes



© Djemete Bouadjiadj

AURÉLIEN FAYET est professeur agrégé d'histoire au lycée Jean Vilar à Plaisir (78). Il a animé différentes formations en culture générale et en didactique de l'histoire, en France et à l'étranger. Depuis 2014, il préside l'Amu-LoP, association militant pour un musée du logement populaire du Grand Paris. Il est déjà l'auteur, avec Michelle Fayet, du *Grand Livre de l'histoire de France* (Eyrolles, 2014).

L'HISTOIRE DE FRANCE

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-57109-7

Aurélien Fayet

L'HISTOIRE DE FRANCE

● Éditions
EYROLLES

SOMMAIRE

Introduction	9
Un récit politique dans son contexte culturel et social	10
Chapitre 1 La France avant la France : des origines	
à la fin de l'Empire romain	13
Premières implantations humaines au Paléolithique	14
<i>De la pierre taillée à la maîtrise du feu</i>	14
<i>Qui était l'homme de Néandertal ?</i>	15
<i>La naissance de l'art</i>	16
Néolithique : les hommes deviennent fermiers	17
Les Celtes entrent en scène	19
Les Gaulois deviennent romains	20
<i>Urbanisation et romanisation</i>	21
La christianisation de la Gaule	22
<i>Un processus rapide malgré les persécutions</i>	23
Chapitre 2 481-an mille : refondations royales	
et rêve impérial	29
L'époque mérovingienne (v ^e -viii ^e siècles)	30
<i>L'alliance avec l'Église</i>	30
<i>Le repli des villes</i>	32
<i>Un royaume morcelé</i>	33
Grandeur et décadence carolingiennes (viii ^e siècle- 987)	34
<i>Le projet impérial de Charlemagne</i>	35
<i>Le déclin carolingien</i>	37
<i>Une couronne disputée</i>	40
Chapitre 3 An mille-1475 : féodalité et émergence	
de l'État moderne	45
Le système féodal	46
L'Église et l'encadrement de la société médiévale	48
Renouveau urbain	51

Du royaume des Francs au royaume de France.....	54
<i>Les grands rois capétiens</i>	55
La guerre de Cent Ans : deux rois pour un royaume	58
<i>Une figure salvatrice inattendue</i>	60
Chapitre 4 1475-1661 : l'entrée dans la modernité	67
L'Italie, terrain d'affrontement des puissances européennes... ..	68
<i>Les ambitions de François I^{er}</i>	69
Portrait d'une époque créative : humanisme et Renaissance... ..	71
<i>Un renouveau culturel et artistique</i>	71
Réformes et guerres de religion.....	73
<i>Massacres et assassinats à tout va</i>	75
1598-1661 : une marche vers l'absolutisme pavée de résistances	77
<i>De multiples conflits en France et en Europe</i>	78
Chapitre 5 1661-1789 : affirmation et échec de l'absolutisme royal	85
Le règne personnel de Louis XIV et l'affirmation de l'absolutisme	86
Un État guerrier	88
<i>De nouveaux impôts pour financer la guerre</i>	89
1715-1774 : Louis XV, roi absolu mais contesté.....	90
<i>Le papier-monnaie passe à l'as</i>	90
<i>Opposition tous azimuts</i>	91
Les Lumières éclairent le siècle	92
La rivalité franco-anglaise.....	94
1774-1789 : l'impossible réforme de l'État sous Louis XVI	97
Chapitre 6 1789-1879 : révolutions françaises	103
L'année 1789 : un peuple en révolution	104
1790-1792 : la crise de l'autorité royale	107
1792-1795 : la France entre en République	109
1795-1799 : le Directoire, crépuscule de la République égalitariste.....	112
1799-1804 : le Consulat et la consolidation de l'État	113
1804-1815 : Napoléon I ^{er} , empereur des Français.....	114
<i>La chute de l'aigle</i>	115

1815-1830 : la Restauration, réaction ultraroyaliste	117
<i>Vers une nouvelle révolution</i>	118
1830-1848 : la monarchie de Juillet, une libéralisation en trompe-l'œil	119
<i>Révolutions économiques et sociales</i>	120
1848-1852 : espoirs et échec d'une république fraternelle sous la II ^e République	122
<i>De prince-président à empereur</i>	124
1852-1870 : le Second Empire	125
<i>Une politique étrangère ambitieuse mais dangereuse</i>	125
<i>La France entre dans la modernité économique</i>	126
<i>Une libéralisation tardive qui ne sauve pas le régime</i>	127
1870 : une république bien mal engagée	128
1871-1879 : une république royaliste ?	130
Chapitre 7 1879-1946 : les combats de Marianne	135
1879-1889 : la République triomphante	136
1889-1907 : temps de crises	137
Tensions internationales	141
1914-1918 : la Grande Guerre	143
<i>Une guerre totale</i>	144
1919-1929 : une sortie de guerre difficile	147
<i>Bouleversements sociaux</i>	148
Années 1930 : une crise multiforme	149
<i>L'avènement de régimes autoritaires en Europe</i>	150
<i>1936-1938 : espoirs et échecs du Front populaire</i>	151
<i>Vers une nouvelle guerre mondiale</i>	152
1939-1945 : la Seconde Guerre mondiale, de l'abîme de la défaite aux cimes de la victoire	154
<i>1940, une honteuse défaite</i>	154
<i>Le régime de Vichy : politique en eaux troubles</i>	155
<i>Les combattants de l'ombre rallument l'espoir</i>	158
1945, l'heure des comptes	160
Chapitre 8 Vers la France d'aujourd'hui (de 1946 à nos jours)	167
1946-1958 : la IV ^e République	168

<i>Crispations politiques d'après-guerre et nouvelles ambitions européennes</i>	168
<i>Un contexte international compliqué</i>	170
Depuis 1958 : la V ^e République, un régime qui dure	173
<i>La vision gaullienne du pouvoir</i>	173
<i>Une politique étrangère ambitieuse</i>	173
<i>Modernisation économique</i>	175
<i>1968, printemps revendicatif</i>	178
1969-1981 : la France face à la crise	179
<i>Évolutions sociétales et récession</i>	180
1981-1995 : une époque pas si rose	182
<i>Le deuxième septennat de François Mitterrand</i>	184
Depuis 1995 : une entrée difficile dans le XXI ^e siècle	185
<i>La classe politique désavouée</i>	185
<i>Une crise économique et sociale</i>	186
<i>Une société angoissée et divisée</i>	187
<i>Un monde plus incertain</i>	189
Conclusion	193
Remerciements	197
Bibliographie indicative	199
Index des noms propres	201
Index des notions	205

INTRODUCTION

Quand faire débiter une histoire de la France ? Ce territoire, dont les frontières actuelles ont été fixées au ^{xx}^e siècle, plonge ses racines dans une histoire plurimillénaire. Faut-il partir de l'unification du territoire à l'époque moderne, sous l'action des rois absolus et de la Révolution ? De la naissance d'un sentiment national, qui semble émerger durant la guerre de Cent Ans ? Ou bien faut-il faire remonter cette histoire à la formation d'un royaume de France se substituant au domaine privé des rois, sous la dynastie capétienne ? Ou peut-être encore au partage de l'Empire carolingien à Verdun, en 843, qui a donné naissance à la Francie occidentale ? Mais alors, faut-il exclure Charlemagne, Clovis, Vercingétorix ? Écarter tant de figures classiques ne manquerait pas de hérissier les cheveux des tenants du roman national !

En fait, poser la question, c'est savoir qu'il n'y a pas de réponse satisfaisante, car « l'invention » de la France est somme toute assez récente, au regard de la profondeur de l'histoire de ce territoire et des peuples qui l'ont occupé : aucun Gaulois, sauf peut-être le druide Panoramix dans une transe divinatoire, n'a imaginé être « l'ancêtre » des Français.

L'histoire de France est une construction *a posteriori* largement orientée par celle des vainqueurs : rois capétiens puis républicains qui ont mis en avant tel personnage ou telle période censés avoir apporté leur pierre à l'édification de la France, gommant les « perdants » de l'histoire comme les régions soumises au pouvoir centralisateur et unificateur de l'État, ou encore les « invisibles » – tels que les femmes, les immigrés et les classes populaires. Qui plus est, la France est le fruit d'une histoire qui dépasse ses frontières, comme l'a rappelé récemment *l'Histoire mondiale de la France* dirigée par Patrick Boucheron, retissant

les nombreux fils qui unissent l'histoire de ce pays à celle du reste du monde.

Ce récit a donc eu un effet « égalisateur », gommant les aspérités ou occultant tous ces moments où l'histoire aurait pu prendre une autre direction : et si les Francs avaient perdu contre les Huns ? Et si les premiers Capétiens n'avaient eu que des filles ? Et si le roi d'Angleterre avait réussi à se saisir de la couronne de France ? Et si Napoléon III n'avait pas déclaré la guerre à la Prusse ? Autant de questions auxquelles seule l'uchronie, c'est-à-dire le récit imaginaire des histoires alternatives, peut s'amuser à répondre.

Un récit politique dans son contexte culturel et social

Notre récit portera donc principalement sur l'histoire politique de ce pays : comment, d'une très grande diversité de peuples aux cultures diverses, sommes-nous arrivés à un territoire homogénéisé par le double effet de la construction de l'État et de la création de la nation française ? Ce processus, très lent, prend racine à la fin de l'époque médiévale, la guerre de Cent Ans ayant un effet accélérateur. Toutefois, nous chercherons à comprendre d'où part cette construction en remontant jusqu'à la Préhistoire, avant que l'introduction de l'écriture ne permette le récit historique.

Cette construction ne peut être uniquement politique ; elle repose aussi sur des mouvements culturels et socioéconomiques que nous dégagerons à grands traits, afin de comprendre cette nation française qui se définit principalement par sa culture. Pour chaque époque, nous tâcherons de saisir les traces plus ou moins visibles, plus ou moins sensibles que le passé, même le plus reculé, a laissé dans notre présent. Tels ces tableaux peints sur un autre

tableau, la France contemporaine est en effet une succession de couches historiques que l'histoire est à même de dévoiler.

Par souci de synthèse, le découpage des divers chapitres échappera à une succession de siècles et abordera différentes périodes selon une logique d'unité de sens, rapidement explicitée en ouverture de chapitre. Ensuite, sera mis en avant ce qu'il nous apparaît essentiel de connaître pour un lecteur non historien, soucieux d'acquérir rapidement une vision construite de l'histoire de France.

Les chapitres initiaux de cette histoire, de la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne, seront traversés suivant un rythme accéléré, en insistant particulièrement sur la formation du territoire, la mise en place des structures d'encadrement politiques et religieuses et les grands mouvements socioculturels. À partir du ^{xvii}^e siècle, avec l'affirmation de l'absolutisme royal, le cadre chronologique se resserrera en prenant appui sur les règnes¹ des rois et les régimes politiques succédant à la Révolution française. En effet, ceux-ci constituent les repères temporels classiques de l'histoire de la France moderne et contemporaine.

Nous avons également mis en avant des personnages historiques volontairement moins connus, dont le rôle ou la vie nous sont apparus dignes d'intérêt par leur originalité ou, au contraire, par leur résonance avec l'esprit de leur époque. Enfin, nous essayons de dévoiler en fin de chapitre, dans la partie « Qu'en reste-t-il ? », les marques laissées par chaque période dans la France d'aujourd'hui.

Ouvrage de synthèse, ce livre doit beaucoup aux travaux des historiens et historiennes, sans lesquels aucune connaissance ni réflexion historiques ne sont possibles. À une époque où le faux semble devenu plus attrayant que le vrai, leur rigueur intellectuelle et leur esprit critique semblent d'autant plus nécessaires.

1. Les dates indiquées entre parenthèses pour les souverains correspondent aux dates de règne.

LA FRANCE AVANT LA FRANCE : DES ORIGINES À LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN

Ce chapitre entreprend un voyage vertigineux sur plus d'un million d'années, de l'arrivée des premiers hominidés sur le futur territoire français jusqu'à la fin de l'Antiquité.

La Préhistoire qualifie la période où l'homme nous a laissé seulement des souvenirs matériels, en l'absence de langue écrite. Ces vestiges font partie intégrante, aujourd'hui, du patrimoine national, à l'image des grottes de Chauvet et Lascaux ou des mégalithes de Carnac témoignant de cultures élaborées, éloignées de l'image rustre associée dans l'imaginaire populaire aux hommes préhistoriques.

L'arrivée des Celtes, à partir du IX^e siècle avant Jésus-Christ, correspond à la première civilisation dont nous avons une connaissance relativement précise au regard des sociétés précédentes. Ces Celtes ou Gaulois sont en effet contemporains de peuples maîtrisant l'écriture, Grecs puis Romains, faisant entrer, par des écrits, la France dans l'histoire. Au I^{er} siècle avant J.-C., la conquête romaine donne naissance à la civilisation gallo-romaine où la rencontre entre cultures gauloise, romaine et bientôt chrétienne, après le II^e siècle de notre ère, constitue une référence politique et culturelle durable. En effet, les peuples germaniques, qui causent pour partie la chute de

l'empire romain au v^e siècle après J.-C., chercheront à reproduire et poursuivre le modèle romain.

Premières implantations humaines au Paléolithique

La plus ancienne présence d'hominidés (*Homo erectus*, « l'homme debout ») sur le territoire français actuel remonterait à environ 1,2 million d'années, comme en témoigne la présence d'outils taillés au Bois-de-Riquet, dans l'Hérault, utilisés par des individus venus de l'est de l'Europe. En effet, au moins 1,3 million d'années auparavant, les premiers primates du genre *Homo*, *Homo rudolfensis* et *Homo habilis*, apparaissaient en Afrique.

La paléontologie reste cependant une science tributaire des traces infimes laissées par nos ancêtres. Chaque découverte d'ossements ou de pierres taillées peut remettre en cause les connaissances acquises sur le sujet. Les problèmes de datation et de classification des hominidés sont ainsi particulièrement compliqués. La France occupe toutefois une position assez privilégiée au sein des études préhistoriques, en raison d'un intérêt scientifique ancien pour l'étude des premiers hommes. Qui plus est, le territoire français est, comparativement à d'autres pays, mieux étudié, grâce à la législation imposant des fouilles préventives avant tous travaux d'aménagement.

De la pierre taillée à la maîtrise du feu

Ces premiers hominidés se caractérisent par la maîtrise de la taille de la pierre qui donne son nom à la période paléolithique (en grec, « ancienne pierre »), s'étalant de 3 millions d'années à 10 000 ans avant aujourd'hui. Les premiers sites paléolithiques français sont principalement situés dans le Sud, où les tempé-

ratures clémentes favorisent l'implantation de populations ne maîtrisant pas encore le feu.

Il y a 600 000 ans, une nouvelle vague de peuplement d'hominidés aux capacités cérébrales supérieures (*Homo heidelbergensis*) introduit le biface et voit le développement d'une importante production de cet outil, plus perfectionné. Cette pierre est taillée sur ses deux bords, ce qui lui confère un tranchant important et traduit une certaine capacité d'imagination permettant de concevoir un objet sculpté dans un bloc de pierre. Le biface a de multiples applications pratiques pour la chasse et le traitement des carcasses animales, la coupe et le travail du bois.

Ces outils sont indispensables pour traverser de nombreux changements climatiques pendant des centaines de milliers d'années : entre 780 000 et 130 000 ans avant notre époque, le climat européen alterne entre périodes glaciaires et interglaciaires. Durant ces dernières phases tempérées, les forêts se développent et les grands mammifères s'épanouissent, dont certains que nous connaissons encore aujourd'hui (cerfs, sangliers...) et d'autres qui se sont éteints depuis (daims géants, rhinocéros de Merck...). À l'inverse, durant les périodes de glaciation, la mer recule (on peut alors traverser la Manche à pied) et les animaux aptes à supporter des températures basses remplacent les précédents : rennes, mammoths, rhinocéros laineux, lions des cavernes.

Seule la maîtrise du feu, autour de 500 000 ans avant aujourd'hui, permet aux hommes de remonter vers des régions plus septentrionales, comme en témoigne le site de Saint-Acheul dans la Somme.

Qui était l'homme de Néandertal ?

C'est à cette époque qu'apparaît en Europe l'homme de Néandertal, il y a plus de 400 000 ans. Cet homme présente

une morphologie plus imposante, impliquant un régime alimentaire très riche en viande. La pratique active de la chasse entraîne le développement de nouvelles techniques de débitage des silex, révélant là encore une certaine capacité d'innovation et de réflexion. Les néandertaliens mettent sans doute aussi en place des rituels funéraires, comme en témoignent les premières sépultures dont certaines, par la présence d'outils ou de bijoux, refléteraient des distinctions sociales.

L'homme de Néandertal disparaît assez rapidement du territoire français, entre 35 000 et 32 000 avant nos jours. Le « coupable » de cette disparition relativement rapide, et le plus couramment admis, c'est nous, du moins nos ancêtres *Homo sapiens*, qui n'ont de sage que le nom. Ils s'avèrent être de redoutables concurrents pour les autres espèces d'hominidés qui ont la malchance de croiser leur route. Cependant, les causes de la disparition des hommes de Néandertal ne sont pas vraiment identifiées.

Apparue il y a au moins 300 000 ans en Afrique, comme l'ont révélé des découvertes récentes, notre espèce arrive en Europe beaucoup plus tard, soit 37 000 ans avant aujourd'hui. On qualifie aussi les Sapiens d'« hommes de Cro-Magnon », en référence au nom d'une grotte occupée par eux aux Eyzies-de-Tayac-Sireuil, en Dordogne. Leur cohabitation avec Néandertal a dû entraîner des formes de métissage, car la recherche génétique a permis de découvrir une part d'ADN néandertalien dans l'humanité contemporaine. Nos ancêtres ont donc sans doute succombé aux charmes de belles et beaux Néandertaliens. Bien leur en a pris, car cela a dû faciliter l'acclimatation des Sapiens venus d'Afrique au climat européen, beaucoup plus froid.

La naissance de l'art

Les *Homo sapiens* occupent donc seuls l'espace européen et constituent l'ultime avatar de l'évolution des hominidés. Leur intelligence supérieure leur permet de développer de nouvelles

techniques et de nouvelles armes comme l'arc, la sagaie ou le harpon. Il en découle une diversification alimentaire, intégrant notamment le poisson mais aussi, grâce à la tannerie et aux aiguilles, une capacité à se doter de couvertures et vêtements.

Sous le règne de Cro-Magnon s'exprime avec le plus de force l'art pariétal, l'ornementation des parois des grottes. La grotte Chauvet, en Ardèche, est la plus ancienne expression de cet art préhistorique en France, remontant à environ 35 000 ans. La France abrite plus de la moitié des grottes ornées découvertes en Europe, dont une cinquantaine rien qu'en Dordogne, où se situe notamment la grotte de Lascaux, qualifiée parfois de « chapelle Sixtine de la Préhistoire » (environ 18 000 ans avant aujourd'hui). Les hommes de Cro-Magnon représentent avec un certain réalisme les animaux de leur temps, mais beaucoup plus rarement des hommes ou des femmes. La finalité de ces œuvres reste très débattue mais il semble indéniable qu'elles s'intègrent dans un système élaboré de représentations et de croyances. De manière assez brusque, en lien sans doute avec un réchauffement climatique, l'art pariétal disparaît il y a environ 14 000 ans. Les hommes développent dès lors d'autres formes d'expression artistique, plus simples, tels les galets peints de la grotte du Mas-d'Azil, également en Ardèche.

Néolithique : les hommes deviennent fermiers

L'âge de la « pierre nouvelle » débute il y a quelque 12 000 ans, quand au Proche-Orient, entre la Palestine et le Sud de la Turquie actuelles, des groupes de chasseurs-cueilleurs sédentarisés se mettent à domestiquer des espèces animales (moutons, chèvres, porcs...) et à cultiver certaines espèces végétales d'abord

sauvages (blé, orge...), donnant naissance à l'élevage et à l'agriculture. Dès lors, ces populations ne sont plus dépendantes des ressources offertes par la nature et sécurisent davantage leur approvisionnement alimentaire.

Libérées de la contrainte du déplacement, les femmes peuvent réduire le temps entre deux grossesses (une fois par an en moyenne, contre une fois tous les trois ans antérieurement pour les chasseuses-cueilleuses), ce qui a pour effet une importante croissance démographique. D'une population mondiale estimée à 6 millions d'individus à la fin du Paléolithique, on serait ainsi passé à 80 millions il y a 6 000 ans. Cette pression démographique entraîne des mouvements migratoires diffusant progressivement les techniques pastorales et agricoles au-delà de leur région d'invention.

Les techniques agricoles auraient atteint la France 5 800 ans avant notre ère, suivant deux axes de migration : l'un, méditerranéen, l'autre, par l'Europe centrale, conduisent à des formes différentes d'habitat (petites maisons dans le Sud, grandes maisons dans le Nord) et d'ornementation des poteries. Des villages se développent, d'abord dans les zones d'habitat les plus favorables, en plaine, puis dans les régions moins accueillantes, comme en moyenne montagne ou dans les zones marécageuses.

Le regroupement de populations sédentaires, la gestion des stocks et du matériel, la défense des terres, la pression démographique ont pour effet de transformer les structures et les relations sociales. Les premières fortifications apparaissent, des ossements gardent la trace de blessures violentes témoignant de l'hostilité entretenue entre groupes voisins, signes que la guerre accompagne la naissance de l'agriculture. À l'intérieur des communautés, des hiérarchies sociales, de type chefferie, se mettent en place, comme en attestent le mobilier funéraire et les bijoux retrouvés dans certaines sépultures. Ces sociétés plus complexes érigent, à partir du cinquième millénaire avant notre

ère, des pierres géantes, les mégalithes, dont les fonctions sont débattues et gardent encore une grande part de mystère. Dans tous les cas, contrairement à ce que nous laisse croire Obélix, les menhirs ont été façonnés bien avant l'arrivée des Gaulois.

Menhirs et tumulus : une préhistoire monumentale

Une civilisation mégalithique se développe à l'Ouest de l'Europe entre le V^e et le III^e millénaires avant notre ère. Le territoire français compte ainsi un grand nombre de pierres dressées (menhirs) que l'on trouve abondamment en Bretagne mais aussi dans le Sud de la France et en Corse. La fonction la plus évidente de ces sites est funéraire : les tumulus abritent des sépultures collectives pouvant prendre des proportions gigantesques, comme c'est le cas à Carnac, dans le Morbihan. Les objets retrouvés dans le tumulus Saint-Michel témoignent de réseaux d'échanges déjà importants allant jusqu'à l'Italie actuelle. Au Moyen Âge, ces pierres mystérieuses inspireront des légendes les associant aux fées et leur prêtant des vertus magiques.

Les Celtes entrent en scène

Au fil des siècles, les hommes perfectionnent leur maîtrise de la métallurgie. L'âge du fer touche la France à partir du IX^e siècle avant notre ère, avec l'arrivée de migrations celtes venues d'Europe centrale où elles ont développé une culture originale, appelée « civilisation de Hallstatt ». Ces peuples se qualifiaient de « celtes » au sens de « guerriers », mais nous les connaissons surtout par leur nom romain, *Galli*, c'est-à-dire « Gaulois ». En l'absence de langue écrite chez eux, nous sommes informés sur leur culture à travers les Grecs et les Romains qui, par leur maîtrise de l'écriture, nous ont légué les seuls témoignages écrits sur les Gaulois. Par conséquent, beaucoup de nos connaissances sont orientées par le regard de ces colonisateurs méditerranéens, et l'histoire des Gaulois doit être complétée ou nuancée grâce aux traces matérielles exploitées par l'archéologie.